

Des néologismes littéraires forgés aux dimensions d'une pensée française affranchie

Literary neologisms forged in the dimensions of a free French thought

Dr. Brahim Kethiri

د. كثيري براهيم

Université Mohamed Khider Biskra, Algérie

brahim.kethiri@univ-biskra.dz

Dr. Benabid Faïza⁽¹⁾

د. فايزة بن عبيد

Laboratoire De Recherche En Didactique De Langues

École normale supérieure de Sétif, Algérie

Benabid_faiza@yahoo.fr

Résumé

Informations about Article

Date de réception: 29/10/2020

Date d'acceptation: 06/11/2023

Mots clés

néologismes
néologismes littéraires
innovation lexicale
la fabrique d'un terme
l'esthétique littéraire

Que la langue soit vivante et constamment en mouvement, ce n'est pas une nouveauté. Les néologismes témoignent de sa richesse et de sa vitalité notamment durant les XXIe et XXIIe siècles, qui se sont distingués par une abondance de néologismes dans les œuvres littéraires françaises, même s'ils sont reconnus par les lexicographes, le lieu privilégié de leur création, reste assurément le texte littéraire. Nous proposons dans le présent article des néologismes relevés dans les textes littéraires ; ils sont parmi les plus marquants et signifiants dans l'objectif de montrer de par leur usage, leur influence sur le style de l'écrivain d'une part, et d'analyser les méthodes de leur création, d'autre part.

Introduction

Les plumes françaises qui possèdent une connaissance du Français n'ont jamais manqué d'imagination, de création de néologismes repris. Elles donnent à ces mots l'air des choses et passent ainsi un vernis de nouveau sur ce qu'il y a de plus usé. Ces plumes portent le nom de Ronsard, Du Bellay, Peletier du Man et bien d'autres écrivains créèrent même la Pléiade. Leur objectif était de renouveler, perfectionner et enrichir le français en innovant par des néologismes issus des langues latines, grecques et régionales, afin de donner les lettres de noblesse à leur langue d'écriture, indépendamment des autres idiomes en présence sur le territoire métropolitain.

À ce groupe, s'ajoutent quelques écrivains du grand siècle, qui ont su conserver leur indépendance et leur individualité : Voltaire, Rabelais, les frères Goncourt, Rimbaud, Proust ou Vian. Ils occupent une place à part entière dans la littérature française par leur faculté de néologisation, en prônant le développement du lexique français.

Fréquemment, ces grands monuments de la littérature

française décident d'utiliser des mots rares, pittoresques et riches de sens, en respectant les règles de la formation lexicale française.

Les hommes de lettres français voulaient que le mot s'impose dans toute sa justesse, et que le contenu et la forme du mot doivent convenir est associés à tous les niveaux de l'œuvre littéraire, même au niveau de l'unité de base, c'est-à-dire l'unité lexicale. Ils voulaient attirer l'attention du lecteur sur la forme de l'énoncé, et le faire réfléchir sur le rapport entre le contenu du message et son contenant. Leurs créations lexicales surpassaient celles déjà intégrées dans la langue en raison de leur hypersensibilité au caractère littéraire de leurs propres productions. Ainsi, ces mots étaient plus motivés et ont progressivement fait leur chemin dans la conversation et l'écriture courantes.

Le néologisme proprement dit, est l'introduction d'un mot nouveau dans la langue, le sens nouveau d'un vocable préexistant, mais aussi l'emprunt à une langue étrangère, à un lexique professionnel, à un groupe social, etc., (puisque le mot d'emprunt n'est qu'un néologisme

1 Auteur correspondant

importé, au lieu d'avoir été formé surplace ; joins enfin les mots qui, après avoir existé en Français, sont morts et paraissent neufs quand ils renaissent de l'oubli). Sauf qu'il ne faut pas les confondre avec les archaïsmes, qui tirent précisément leur expressivité, du fait que leur réemploi momentané n'atténue pas leur caractère obsolète et que ni l'écrivain ni son lecteur ne cessent d'y voir des vocables vieillis. En fait, ce que ces trois catégories ont en commun, c'est que les mots qui s'y rangent sont également nouveaux au sentiment de l'utilisateur. Par ce caractère de nouveauté dans la conscience linguistique, ils créent un effet de surprise qui met le signifié en relief, forcent l'attention de l'auditeur ou du lecteur par leur apparition inattendue dans le vocabulaire commun de la langue.

Ces écrivains-créateurs de la langue française ont-ils créé ces néologismes par pur besoin ? Le lexique connu jusqu'alors étant insuffisant pour représenter les images qui traversaient leur esprit, ou alors étaient-ils au sommet de l'extase en jonglant avec les mots au point de recréer la langue après avoir créé des personnages et des décors ? Décidemment, ils se sentaient enfermées dans l'écriture traditionnelle, ils étaient prêts à en forger de nouvelles lexies si le cas se présentait, essayant toujours de vérifier la légitimité du mot nouveau avant de l'écrire. Ils sont responsables d'un grand nombre de néologismes apparus dans les œuvres littéraires et participent à la création d'un style pour l'écrivain.

L'idée de néologisme littéraire et de la création lexicale convient très bien à l'éthique de ces maîtres créateurs qui prêchent l'originalité et l'individualité afin de subvenir aux aspirations de leurs lecteurs. Les écrivains dans le roman français ont montré comment, par l'entremise des faits linguistiques, de l'emploi des mots nouveaux sont créés soit obtenus par : dérivation, suffixation, composition, troncation, siglaison, emprunt, par imitation (paronymie, onomatopée), par les moyens stylistiques, la métaphore et la métonymie ou de l'emploi des mots préexistants dans un sens nouveau.

Nous proposons dans cet article de découvrir ces néologismes inventés par les plumes françaises, et qu'on trouve dans les œuvres littéraires (où ils sont employés en vue de produire un effet de style, ne s'opposent pas à la norme littéraire, mais sont en marge de la norme de la langue.) Nous allons montrer que les écrivains français ont en propre une gamme très riche de procédés pour

répondre à tous les besoins, pour former des néologismes qui semblent utiles à leurs lecteurs.

1–Les néologismes créés ou inventés par les auteurs français

1–1– Les incontournables mots créés par Rabelais

Du génie dans le domaine du néologisme Rabelais, nous avons surtout retenu les noms de deux géants, *Gargantua* et *Pantagruel*, titres de ses deux principaux ouvrages parus en 1532, ce que l'on sait moins, c'est qu'à travers ses écrits l'humaniste de la Renaissance a considérablement enrichi le lexique de la langue française, et a puisé dans tous les domaines pour embellir son vocabulaire, véritable océan où se sont déversés les Courants du passé et d'où dérivent ceux de l'avenir. Plusieurs centaines de mots ont été créés ou éprouvés pour la première fois dans ses œuvres, à tel point de parler de «la langue de Rabelais». Aujourd'hui, nous utilisons un grand nombre de ses purs néologismes rabelaisiens tels que :

Horaire, génie, patriotique, quintessence, ou encore frugale et automate, sans oublier ses expressions et ses jeux de mots littéraires comme : l'anagramme, la contrepèterie, et le calligramme. Rabelais estime que le français est une langue plurielle, officialisa l'usage de nombreux mots d'origine latine, grecque, italienne, arabe ou hébraïque.

Automate. Adj. Qui semble se mouvoir de soi-même, en obéissant à un mécanisme caché. Étym. (1534) Du latin *automatus*» qui se meut soi- même» et *automatum* pour le nom, du grec ancien *autómatos*.

«baftiffoient plusieurs petits engins **automates** : c'est à dire foymouvanseux-mesmes» (Rabelais, *Gargant. I*, page 24.)

Athlétique. Adj. Qui est propre à l'athlète.

Étym. (1534) Du latin *athleticus*.

«Retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris bien estant à l'estude de bonnes lettres et exercitations **athlétiques**» (Rabelais, *Gargantua*, I, 27 dans Dict. hist. Ac.)

Agélaste. N.C. En langage littéraire, personne qui ne sait pas rire, qui ne rit jamais. Étym. Néologisme créé par François Rabelais, du grec ancien *agélastos*.

«Lors de son passage dans l'espace cosmique, l'âme du véritable **agelastene** saura pénétrer en paradis.» (Colette Quesnel, *Mourir de rire* d'après et avec Rabelais, page 62.)

Pantagruélisme. Subst. masc. Philosophie, épicurisme

de Pantagruel. Étym. (XVI^e siècle) Néologisme créé par Rabelais dérivé du mot *Pantagruel* («héros rabelaisien aimant à jouir de la vie») avec le suffixe *-isme*.

«**Pantagruelisme**, vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit confite en mespris des choses fortuites». (Rabelais, IV, *Prologue de l'auteur*)

Quintessence. N.F. Terme d'alchimie. Toute substance jouant un rôle important dans la transmutation des métaux. Rabelais a été le premier à l'utiliser avec le nouveau sens de «ce qu'il y a de meilleur dans une idée ou dans un objet.» Dans *Pantagruel*, il se qualifie lui-même d'*abstracteur de quintessence*. Étym. (1534) Bas-lat. *quintaessentia*, de *quinta*, cinquième, et *essentia*, essence, parce que, selon les anciens, il y avait quatre éléments contenus dans leurs sphères respectives, la terre, l'eau, l'air et le feu; et, au-dessus de la sphère du feu, une substance plus pure et plus subtile encore qui n'avait pas de nom propre, et qu'on appelait la quinte essence (5^e substance).

«ce qu'il y a de meilleur, proprement partie la plus subtile d'une substance. » (Rabelais, *Pantagruel*, éd. V. L. Saulnier, p. de titre).

La liste des néologismes inventés par Rabelais serait incomplète sans les adjectifs gargantuesques et pantagruéliques, dérivés des noms des deux géants. Pour en comprendre le sens, rappelons que Gargantua, au nom formé à partir de la racine onomatopéique *garg-* (gorge), est doté d'un prodigieux appétit, tandis que Pantagruel est remarquable par sa capacité d'ingestion des boissons.

1-2-Les créations verbales et les mots rares du lexicographe Voltaire

Homme de lettres, poète, philosophe, et écrivain français François-Marie Arouet dit Voltaire s'est passionné pas seulement pour les questions de style, naturelles pour un créateur, mais aussi pour tout ce qui concerne la langue. Il est l'auteur d'un grand nombre de néologismes, rapportés généralement par les dictionnaires. Le prince des Lumières a restauré les mots anciens, et fut, le chef des archaïsants. Louis-Sébastien Mercier, en 1801, en a relevé un peu plus de deux cents dans ses œuvres et sa correspondance.

Mercier a souligné que les autres vrais néologismes de Voltaire sont souvent des curiosités linguistiques, comme dépersécuter, déprépucé, déséborgner, historiographer, histrionique, etc. Cependant, s'ils n'ont pas été conservés, ils témoignent de l'ingéniosité langagière de Voltaire, de la création verbale qui auraient pu être consacrées par la

langue. Jusqu'à sa vieillesse, précisément à l'époque des «Questions sur l'Encyclopédie», Voltaire n'a pas cessé d'inventer des nouveaux mots. Il a parfois réutilisé certains de ses néologismes, comme **terraqué** (qui remonte à 1747), notamment une **impasse** (il a voulu l'imposer dès le début des années 1660), et même une **incoque** (qu'il a créée en 1768)

Anecdotier. N.M. Celui qui a l'habitude de recueillir et de raconter des anecdotes (parfois imaginaires). Étym. Néologisme forgé en (1736) par Voltaire, formé à partir du mot *anecdote* avec le suffixe *-ier*.

«Il y a dans Paris des **anecdotiers** qui vous mettront au fait.» (Voltaire, *Correspondance*, La Pléiade, page 742.)

Calomniographe. S.M. Celui qui écrit des calomnies. Étym. Néologisme dérivé du mot *calomnie* avec le suffixe *-graphie*. Voltaire a employé ce mot dans le style familier : «Voilà, dit-il, l'état des choses, quant aux typographes ; à l'égard des **calomniographes**, j'en ris ; il y'a cinquante ans que j'y suis accoutumé.» (Voltaire, t. 81, page 420.)

Fatuisme. S.M. –Esprit, caractère du fat. Fatuisme, fatuité, termes employés quelquefois par les aliénistes pour désigner la démence. Étym. (1773) Néologismes créé par Voltaire, dérivé du mot *fatuité* avec le suffixe *-isme*, par substitution de suffixe.

«Le vieillard de Ferney pense que l'idiotisme est l'état d'un idiot, comme le pédantisme est l'état d'un pédant. Le vieillard n'a pas le **Fatuisme** de croire avoir raison.» (Voltaire, Œuvres)

Histrionique. Adj. Qui concerne les historiens, les comédiens. Étym. (1764) Dérivé du mot *historion*, signifiant mauvais acteur, personne ne se donnant en spectacle ; latin «*histrio*», acteur ; prenant le suffixe *-ique*. «Je crois que l'aréopage **histrionique** n'est pas riche en comédies ; tous les jeunes gens qui ont la rage des vers font des tragédies dès qu'ils sortent du collège.» (Voltaire, *Lettre Thiriot*, 28 avr. 1769)

Insecouable. Adj. Hasardé par Voltaire. Impossible à secouer. Étym. Dérivé du mot *secouer* avec l'accumulation d'un préfixe et d'un suffixe «- in et -able.»

«Enfin il vint un Grégoire 1x, ennemie des empereurs et des rois, qui rendit le mariage in joug **insecouable**.» (Voltaire, Œuvres t. 17, 1, page 70.) **Mirifique.**

Adj. Qui est admirable, merveilleux, qui frôle la perfection. Étym. (1763) Vient des mots latin *smirus* «merveilleux» et *facere* «faire», qui ont donné

l'adjectif latin *mirificus* qui Fait que l'on «s'émerveille».

«J'ai lu les remontrances; vraiment le parlement d'Angleterre ne parlait pas autrement à Charles Ier; cela est **mirifique.**» (Voltaire, Lett. *d'Argental*, 13 juillet.)

Pamphétier. N.M. Terme de mépris. Faiseur de mauvais pamphlets. Étym. Néologisme dérivé du mot *pamphlet* avec le suffixe *-ier*.

«Ce qui me fâche, c'est que le nom de Mme du Châtelet soit indignement livré à la malignité d'un **pamphétier** comme Desfontaines» (Voltaire, dans *LAVEAUX*)

Velcherie. S.F. Acte de Velche, ignorance, barbarie. Ces deux termes ont été employés ironiquement par Voltaire. Étym. (1775) Mot composé de *velche*, *welche* en «gaulois» et le suffixe *-erie*.

«Cette épouvantable et absurde **velcherie** sera démontrée [procès du chevalier de La Barre]» (Voltaire, Lett. Au roi de Pr. 4 févr.)

1–3–Edmond et Jules de Goncourt et les créations langagières

Les «génies autoproposés» qui ont réussi l'exploit d'écrire à quatre mains (exercice toujours périlleux), romans, pièces de théâtre, livres historiques, ainsi qu'une partie de leur fameux *Journal* qui les a fait passer à la postérité ne sont que Jules et Edmond Goncourt !

Dans une incroyable complicité gémellaire, les frères Goncourt n'hésitent pas à combiner les Néologismes dans l'écriture pour mieux refléter la réalité : ce sont des «anecdotiers», passionnés de «Jolités», et leur entente les incite jusqu'à se désigner par le nom de «Juledmond.» Ils restent des inventeurs et des créateurs exceptionnels de vocables nouveaux. Les rédacteurs du «Journal», ont, dans une large mesure, contribué à la transformation de la langue française pendant les dernières années du XIX^e siècle par l'impulsion qu'ils ont imprimée à l'innovation lexicale et qui rappelle, toutes proportions gardées, l'enrichissement de la langue que préconisa jadis Joachim Du Bellay. Reconnaissons à ses forgeurs de néologismes d'avoir introduit nombre de mots dans l'usage, le lecteur sera surpris de constater que dans notre répertoire des mots aussi courants que «*geignant*», «*capitulard*», «*rondouillard*», «*découchage*», «*congestionnement*», «*trapéziste*», «*informulé*», «*réécriture*», et même «*américanisation*». Le lecteur est certainement saoulé de néologismes, d'inventions verbales, de tarabiscotements

de style, de substantifs improbables, d'épithètes insolites ; une somme de maniériste qui dépasse la permission d'être précieux. Les Goncourt ont créé des néologismes à partir d'une base simple, nom, verbe ou adjectif existants auxquelles ils ne prirent que la peine d'accorder des suffixes et des préfixes fort communs exprimant l'action ou son résultat. Des créations ingénieuses qui valent leur pesant de créativité.

De toute évidence dans le «**Journal**», l'aîné des frères Goncourt n'a pas voulu limiter sa prose : les néologismes sont courants, les adjectifs omniprésents et l'épithète se retrouve régulièrement substantivée. Il fournissait une longue liste de locutions entrées dans l'usage contemporain et considérées comme «d'abominables néologismes en l'année 1750.»

Académisation. Subst. F. Néologisme Familier [En parlant d'un candidat] Élection à l'Académie (française). Étym. (1896), *sup.* Dérivé du radicale du mot *académie* (au sens de «Académie française»), avec le suffixe composé *-ation*, sans doute sur le modèle d'*académisable*.

«Il avait vu dans la journée Zola, qui était venu sans doute pour avoir des renseignements sur son **académisation.**» (E. et J. de Goncourt, *Journal*, page 954.)

Agrifage. Subst. M. [Corresp. A *s'agricher*] Empoignade. Étym. (1893), *supra*. Un mot dérivé du *agricher* qui contient le suffixe *-age*.

«Chez Léon Daudet, le bouillonnement fiévreux de la copie, de la conversation, de la blague, de la charge, de l'**agrichage**— ça me fait peur par moments pour l'avenir de sa cervelle.» (E. et J. de Goncourt, *Journal*, page 440.)

Intermittement. Adv, littér. D'une manière intermittente. **Synon.** Épisodiquement, irrégulièrement, périodiquement. Étym. (1894), un adverbe dérivé du mot *intermittent*, avec le suffixe
-emment.

«La marche de Thaulow amène Raffaelli à peindre ces gens du pôle, si peu assimilables à notre race qu'habitant même notre pays, on ne les voit qu'**intermittement**, comme de grand soi se aux de mer, qu'un trop fort coup d'aile rapproche par hasard de vous» (E. et J. de Goncourt, *Journal*, page 553.) **Accumulus.** Subst. M. Accumulation désordonnée. Étym. (1871) Hapax dérivé du mot *accumuler*, avec le suffixe *-is*.

«À presque tous les détours de ces rues faubourriennes, on tombe dans un campement de pantalons rouges, au pied

de petits arbres, écorchés de balles et portant dans leur branchage le pittoresque **accumulis** de leurs sacs et de leurs gibernes.» (E. et J. de Goncourt, *Journal*, page 820.)
Insenséisme. **Subst. M.** Caractère insensé de quelque chose. Étym. (1879). Un dérivé formé à partir du mot *insensé*, avec le suffixe-*isme*.

«Au sujet d'une faïence de Henri II, (...) [il aurait été amusant de] démontrer le peu de perfection de la matière, la tristesse du décor, l'**insenséisme** des prix.» (E. et J. de Goncourt, *Journal*, page 23.)

Enversailler. **Verbe trans.** Rendre semblable à la noblesse, à la grandeur du palais de Versailles. Étym. (1865) La base est un adj. qualificatif : le verbe ou le part. passé en emploi adj. composé avec -en exprime l'acquisition d'une qualité, d'une vertu. *Faire devenir +adj.*

«Une de ces grandeurs mortes, tristes à faire pleurer, et qui vous **en versaillent** l'âme» (E. et J. de Goncourt, *Journal*, page 208.)

Perruquier. **Verbe trans., hapax.** Donner l'air vieilli, démodé de celui qui porte perruque. Étym. (1858) dérivé du mot *perruque* avec le suffixe -*fier*:

«Saint-Victor arrive, hérissé, ébouriffé, non peigné, non lustré, en déshabillé de tout l'être, charmant garçon, beau comme un éphète de la Renaissance dans tout son rayonnant désordre, non fait pour l'habillement moderne, qui le grossit et le **perruquifie**» (E. et J. de Goncourt, *Journal*, page 490).

1-4-Les néologismes d'Arthur Rimbaud : une Autre façon de produire du sens

Un des auteurs clés de la littérature française, Arthur Rimbaud, un poète moderne hors pair. En dépit de sa courte biographie littéraire, il est toujours l'un des génies de la France mais aussi de la littérature universelle. Le grand créateur de néologismes a fait irruption sur la scène poétique française, un renouvellement esthétique profond auquel il participe largement. Pour celui qui s'est «reconnu poète», il y a là un enjeu fondamental : inventer des formes, c'est inventer une vision du monde, proposer, en même temps qu'une «*langue*», une nouvelle façon d'appréhender les choses. Pour Bernard TEYSSEDRE « lire Rimbaud, cela débute par une affaire de vocabulaire. Il faut se munir des dictionnaires de son temps : le Bescherelle, le Littré, le Larousse, le Dictionnaire érotique moderne de DELVARE (1864) et le Dictionnaire historique, étymologique et anecdotique de l'argot parisien de LOREDAN LARCHEY

(1872).» (Teyssedre, 2011, pp.776)

L'enfant rebelle de Charleville-Mézières a inventé dans sa poésie d'une extrême richesse de néologismes, en 1871 dans son poème «*Le cœur volé*» les lexies les plus célèbres : **Abracadabrantesque** et **Pioupiesques**, deux néologismes fantaisistes formés par l'adjonction du suffixe «-esque» à deux termes familiers :

Abracadabrantesque. **Adj.** Complètement incroyable. Étym. Néologisme forgé par Arthur Rimbaud (1854-1991-), à partir d'**abracadabrant**,

En son poème *Le Cœur volé*. Il fut repris par Jacques Chirac en septembre 2000, et est parfois utilisé depuis comme variante plaisante et renforcée d'*abracadabrant*.

Pioupiesques. **Adj.** Simple soldat, généralement dans l'infanterie. Étym. Néologisme créé par Rimbaud en (1871), à partir de *pioupiou* (argot militaire signifiant « jeune soldat, bleu, troufion»), dans son poème *Le Cœur volé*.

«Ô flots **abracadabrantesques**, Prenez mon cœur, qu'il soit sauvé ! Ithyphalliques et **pioupiesques**, [...].»

(Rimbaud, *Poésies, Le Cœur volé*, 1895, page 104)

Des vers comme ceux du *Bateau ivre*, de *Voyelles*, de *Robinsonner*, ou *Les Assis*, comptent parmi les plus connus de la poésie française. Arthur Rimbaud s'est amusé à inventer des néologismes, avec un sens propre à lui, mais qui se devine facilement, avec de l'observation et de la curiosité :

Bleuités. **N.F.** État de ce qui est bleu. Étym. (1920) Dérivé de *bleu* avec le suffixe *ité*.

«Où, teignant tout à couples **bleuités**, délires Et rythmes lents sous les rutilements du jour [...]» (Rimbaud, *le Bateau ivre*, page 129.)

Nacreux, -EUSE. **Adj.** Qui a un éclat semblable à celui de la nacre. Étym. (1871) Dérivé de *nacre* (subst. fém.), avec le suffixe *eux-euse*.

«Glaciers, soleils d'argent, flots **nacreux**, cieux de braises ! Échouages hideux au fond des golfs bruns [...]» (Rimbaud, *Le bateau ivre*, page 130.)

Bombiner. **Verbe intrans.** Tournoyer en bourdonnant. Étym. (1871) supra exemple Calqué sur le lat. *bominare*, var. de *bomilare* (v. *bomiler*) «bourdonner».

*A, noir corset velu des mouches éclatantes Qui **bombinent** autour des puanteurs cruelles.*

(Rimbaud, *Poésies, Voyelles*, page 110.)

Robinsonner. **Verbe intrans.** Une personne vivant seule

dans la nature, à l'écart du monde, Vagabonder. Étym. (18451846-) Première attestation au sens de «robinson, large parapluie».

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser [...]

Le cœur fou **robinonne** à travers les romans,

Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère

[...]

(Rimbaud, *Poésie, Roman*, page 72.)

Percaliser. Verbe trans. Rendre semblable à de la *percale*, à une toile de coton fin. Étym. (1835, 1878) Néologisme d'Arthur Rimbaud dans *Les Assis*. Dérivé du mot *percale* avec le suffixe – *iser*.

Ces vieillards ont toujours fait tresse avec leurs sièges,

Sentant les soleils vifs **percaliser** leur peau

[...]

(Rimbaud, *Poésies, Les Assis*, 1871, page 83).

Boulu, UE. Adj. Qui est de forme arrondie. Étym. (1865) (J. Barbey d'Aurevilly, Un Prêtre marié, I, page 70 dans Rheims : cheveux boulus). Dérivé de *boule* avec le suffixe –*u*.

«Noirs de loupes, grêlés, les yeux cerclés de

Bagues Vertes, leurs doigts **boulus** crispés à leurs fémurs [...]» (Rimbaud, *Poésies, Les Assis*, page 83.)

1–5–Néologismes Proustiens : l'inventaire

Malgré le riche contenu de la langue française, Proust inventera sans hésiter de nouveaux mots pour en faire un support graphique des objets, d'un paysage, le caractère d'un personnage et peut- être, aisément, pour son plaisir personnel. En plus de ses œuvres, il a également investi dans l'espace linguistique.

À l'exception de Proust, aucun autre auteur n'a fait l'objet de tant de néologismes, mots-valises, suffixations.

Proustonomics n'est qu'un exemple récent de création au nom de Marcel Proust, une pratique apparue au lycée de Condorcet.

Une liste de dérivés Proustiens accompagnés de leurs définitions : **Proustification** (Processus par lequel Proust est devenu un mythe littéraire.), **Proustolâtrie** (L'adoration de Proust, de sa personne, desesreliques.), **Proustophobie** (La peur de lire Proust. La détestation de Proust),

Proustonomics (Néologisme forgé sur le modèle des Abenomics (pour évoquer la politique économique de Shinzō Abe depuis 2012). Cette suffixation en *-nomic*sou – *mics* est devenue très populaire et peut indiquer l'économie de n'importe quelle discipline. **Proustomiste** (Stéphane

Guichard a forgé ce néologisme sous le nom de *Proustonomics*, et rebaptisé spontanément Proust avec économiste, désignant ainsi un économiste expert de Marcel Proust, ou un proustien férus d'économie.), **Proustosceptique** (Cette innovation est proposée par Jean de Kerjou et désigne «ceux qui doutent que la Recherche soit racontée par un Narrateur !»)

Nous proposons une liste de mots inventés, des néologismes et hapax relevés d'une œuvre majeure de l'histoire de la littérature, *Du côté de chez Swann*, première pierre du magistral édifice littéraire qui est À la Recherche du temps perdu, chef-d'œuvre inégalé du 20^e siècle.

Aérolithique. Adj. Relatif aux aérolithes, de la nature d'un aérolithe. Étym. (1922) Dérivé du mot *aérolithe* avec le suffixe *-ique*.

«L'attelage du sommeil, semblable à celui du Soleil, va d'un pas si égal, dans une atmosphère où ne peut plus l'arrêter aucune résistance, qu'il faut quelque petit caillou **aérolithique** étranger à nous (dardé de l'azur par quel inconnu ?) pour atteindre le sommeil régulier...» (Proust, À la recherche du temps perdu, page 370.)

Busquage. N.M. Orientation courbe. Étym. (1922) XVI^e siècle. Néologisme dérivé de *busc* avec le suffixe *-age*.

«De sorte qu'il y avait telle femme qu'on avait connue bornée et sèche, chez laquelle un élargissement des joues devenues méconnaissables, un **busquage** imprévisible du nez, causaient la même surprise [...]» (Proust, À la recherche du temps perdu, page 503.)

Emmitouflement. N.M. Enveloppement confortable dans des vêtements chauds. Étym. (1922) Dérivé d'*emmitoufle*, synonyme inusité de *mitaine*, à base du suffixe –*em* et du préfixe *-ement*.» [...] la Patronne devenue visiteuse dans l'**emmitouflement** de son manteau fourré de grêle, aussi du ventex que les blanches fourrures qui tapissaient ce salon [...]» (Proust, À la recherche du temps perdu, page 591.)

Ferrailleux. Adj. Qui fait un bruit de morceaux de fer entrechoqués. Étym. (1849) Néologisme dérivé de ferrailler avec le suffixe masculin *-eux*.

«Le bruit se rapprocha, je me dirigeai à tout hasard dans sa direction, si bien que le mot «bonsoir» fut susurré à mon oreille par M. de Bréauté, non comme le son **ferrailleux** et ébréché d'un couteau qu'on repasse pour l'aiguiser, [...]» (Proust, À la recherche du temps perdu, page 54.)

Inassouvisseable. Adj. Qui ne peut être assouvi. Synon.

Inapaisable, insatiable. Étym. (1845) Néologisme dérivé de *assouvoir*, avec le préfixe *-in* et le suffixe *-able*. «Ils sont (...) épris (...) d'un homme qui ne serait pas inverti et qui par conséquent ne peut s'aimer ; de sorte que leur désir serait à jamais **inassouvisable** si l'argent ne leur livrait de vrais hommes» (Proust, *Sodome et Gomorrhe*, page 615.) **Jusquauboutiste.** Adj. subst. (Celui, celle) Qui est partisan d'une action, en particulier militaire, menée jusqu'au bout, jusqu'à sa conclusion extrême. Étym. (1917) Néologisme composé de la préposition jusqu(*e*), de *au*, v. à, et du substantif *bout* ; suffixe *-iste*. «M. Bontempsne ne voulait pas entendre parler de paix avant que l'Allemagne eût été réduite au même morcellement qu'au Moyen Âge (...). En un mot, il était ce que Brichot appelait un «**jusquauboutiste**» (Proust, *Temps retrouvé*, page 728.)

Louisphilippement. Adv. Avec les traits caractéristiques de la mesquinerie bourgeoise de l'époque de Louis-Philippe et des partisans de sa politique. Étym. (1893) Néologisme dérivé de *Louis-Philippe*, roi de France (1830-1848) ; avec le suffixe *-ement*.

«[...]unissant, sous la monarchie de Juillet, le duc de Guermantes et le duc de Fezensac aux deux ravissantes filles d'un illustre navigateur, elle donnait ainsi aux deux duchesses le piquant imprévu d'une grâce exotiquement bourgeoise, **louis philippement** indienne.» (Proust, *Le Côté de Guermantes*, page 540.)

Napoléonide. Subst. Celui, celle qui est membre de la famille de Napoléon I^{er} ou qui en descend. Étym. (1840) De Napoléon I^{er}, et le suffixe *-ide*.

«[...]Place, nommée, comme par une ironie anticipée à l'égard de ce **napoléonide** [un officier digne, impérial], Place de la République!» (Proust, *Le Côté de Guermantes*, page 74).

1–6–Des néologismes dans «l'Écume des jours» de Boris Vian
Dès ses premières œuvres et chefs-d'œuvre, le langage de Boris Vian a été un puissant moteur d'invention, ce qu'il a été formé dans une bonne école ! Chez les Vian, on est en effet des fidèles partisans des jeux de mots... La langue a rapidement occupé une position cruciale, jusqu'à devenir un monde indépendant, un «langage univers» selon l'expression de Jacques Bens. S'il est heureux de pratiquer des néologismes, il réhabilite également des mots obsolètes ou dénués perdus leur sens. Un véritable alchimiste du verbe, il s'approprie la langue, pour en

faire son propre langage. Des mots inventés, transformés, retrécis ou étirés (mots-valises), d'autres s'appuient sur un jargon technique, dépassés, argotiques ou même rabelaisiens, restent difficiles à identifier, sauf qu'ils entrent à l'univers «Vianesque».

L'écrivain recourt à différents types de néologismes dans le but d'enrichir son texte en créant un vocable à même de traduire sa pensée du moment, ce qui donne à l'écrit un trait singulier. Il use de la dérivation affixale, des mots-valises, des mots composés, de la néosémie, des jeux graphiques, phoniques, sémantiques, et des discordances. Rebelle des mots, il enfreint les lois de la grammaire et ses règles traditionnelles. Sa méthode consiste de créer des lexies totalement différentes de celui auquel s'attend le lecteur. À la lecture du chef-d'œuvre *L'écume des jours* on retrouve l'univers propre et unique à Vian.

Bidistiller. Verbe. Distiller deux fois de suite pour garantir l'absence d'impuretés. Étym. Néologisme préfixé par *-bi* qui représente le dualisme et du participe passé *distiller*. «Quel parfum avez-vous ? dit-il. Chloé se parfume à l'essence d'orchidée **bidistillée**.» (Boris Vian, *L'écume des jours*, page 95.)

Biglemoi. Mot valise. Collage et substantivation de «*bigle-moi !*», sur *bigler* : loucher, regarder avec curiosité ou envie, le néologisme remplace le «joue contre joue» par «regard de désir.» Dans le roman *l'écume des jours*, c'est la danse qui a permis à Colin et Chloé de se rencontrer et de tomber amoureux.

«Et, pendant que j'y suis, savez-vous comment on danse le **biglemoi** ?» (Vian, *L'écume des jours*, page 54.)

Blocnoter. Verbe. Cahier de feuilles accrochées d'un côté et facile à détacher qui sert à noter des pensées, des réflexions, etc. Étym. À la base du substantif bloc-notes l'auteur invente le verbe *blocnoter* composé de *bloc* (de feuilles de papier) et *note* avec l'adjonction du préfixe *-er*. «Mission spécial. **Blocnotez**» (Vian, *L'écume des jours*, page 152).

Brouzillon. Néologisme-onomatopée évoquant un insecte volant insolite. Le mot de création viennoise rappelle à l'auteur le bruit provoqué par le vol de quelque petite bête (imitation et déformation ; matrice morphosémantique). « [...] en suivant des yeux le vol d'un

brouzillon» (Vian, *L'écume des jours*, page 54.)

Cépédeliste. Substantif dérivé de l'abréviation CPDE : Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité.

Étym. 1947, un nom basé sur l'abréviation une semi-créations par fabrication d'un mot sur une base connue, mais non grammaticale.

« [...] à pousser des volets et rendre honteux un réverbère allumé pour raison d'inconscience de la part d'un Cépédeiste.» (Vian, *L'écume des jours*, page 376.)

Députodrome. Néologisme faisant référence à un lieu où l'on peut voir les députés se livrer à une compétition. Étym. 1947, un mot valise comique et satirique construit sur la base nominale « député » à laquelle on a ajouté le suffixe *-drome*, donnant l'idée d'une course.

« Pas au **députodrome**, elle n'aimera pas ça. Pas aux courses de veaux, elle aura peur.» (Vian, *L'écume des jours*, page 377.)

Doctoriser. Verbe. Vian donne naissance d'une manière ludique au substantif masculin *Docteur* en lui ajoutant une particule verbale qu'est la terminaison *-iser* qui donne le verbe «*doctoriser*.» Doctoriser est une demi-création inventée à la base de docteur. Le lecteur est amené à penser que l'écrivain ne fait pas confiance aux médecins. «Le docteur porta le verre à son nez, flaira, s'alluma, huma et goûta, puis but, et se tint le ventre à deux mains en lâchant sa trousse à **doctoriser**.» (Vian, *L'écume des jours*, page 89.)

Doublezons. M. Unité monétaire fictive utilisée dans le monde de *L'Écume des jours* de Boris Vian. Étym. Mot-valise composé de : *double* + *pèzes* formés par l'adjonction du suffixe *-on* à valeur emphatique.

«Écoute, Chick, j'ai cent mille **doublezons**, je t'en donnerai le quart et tu pourras vivre tranquillement.» (Vian, *L'écume des jours*, page 46.)

Pianocktail. Néologisme créé par Vian et inspiré par l'orgue à bouche de Huysmans (dans *Arebours 1884*) est un piano qui produit à la fois de la musique de jazz et des mélanges alcoolisés. Il unit ainsi, par une fausse synesthésie artistique, deux plaisirs sensuels, l'ivresse de l'alcool et celle de la musique. Étym. Mot-valise composé par télescopage de deux mots étrangers ; *piano* est l'abréviation d'origine italienne *Piano-forte* et de l'anglicisme américain *cocktail*. Cette fantaisie linguistique représente une machine qui permet de fournir la musique et les boissons en même temps. Le principe étant que pour chaque mélodie jouée, le musicien aura un cocktail qui rappellera les impressions ressenties lors de l'écoute du morceau. «Prendras-tu un apéritif ? Demanda

Collin.

Mon **pianocktail** est achevé... « (Vian, *L'écume des jours*, page 32.)

Sacristoche. Néologisme argotique, sur *sacristie* avec suffixe dépréciatif-*oche* (cf. Pétoche, Alboche/Boche, etc.)

«Le religieux sortit de la **sacristoche**, suivi d'un Bedon et d'un Chiches.» (Vian, *L'écume des jours*, page 105.)

Zonzionner. Verbe. Dérivé de l'onomatopée

« *Zonzon* », bruit d'insectes volants. Boris Vian était passionné de jazz, aussi le jazz est omniprésent tout le long du roman. Il y a de nombreuses références aux musiciens et compositions de jazz.

Il swingue jusque dans les mots où l'auteur s'amuse à rajouter plusieurs « Z » de jazz (ex. : Doublezons (la monnaie), zonzonner...).

«Quelques bestioles **zonzonnaient** dans le soleil, se rendant à des tâches incertaines, et dont certaines consistaient en une rapide giration sur place.» (Vian, *L'écume des jours*, page 142.)

Conclusion

Grammaticaux, archaïques, scientifiques, classiques, étrangers, ou purement factices, les néologismes littéraires relevés dans le corpus d'étude sont utiles à étudier, à constater, parce qu'ils renferment l'avenir de la langue française. Ces lexies bénéficient de la même tolérance s'ils accèdent pour la première fois à la dignité littéraire par le truchement de ces écrivains. Posés, ces néologismes gardent tout leur mystère ; nul écrivain ne peut jurer que le mot La langue de Boris Vian remplit ce monde charmant et repoussant de saveurs douces-amères. Le charme de l'œuvre réside dans le lyrisme déployé à la fois comique et tragique. Les jeux de mots, calembours, la mauvaise logique, le double sens, sont des procédés couramment utilisés par l'écrivain. Qu'il pense avoir créé un jour, n'a pas été dit avant lui par une bouche humaine. Ainsi, les lecteurs auront la possibilité de relever d'autres écarts d'écriture dans quelques néologismes que nous avons proposés à l'analyse. En souhaitant qu'ainsi détachés de leur contexte le plus obscur ait reçu quelque jour de notre commentaire. Pour conclure, nous craignons d'avoir à comparaître devant ces écrivains en ayant laissé échapper un seul des vocables nés de leur créativité, «frappés au coin, jetés dans la matrice des mots immortels».

Références

1. ARDEC, A. (1996). *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Larousse, page 320.
2. BOURDAT, P. (1998). *Les néologismes dans l'œuvre des Goncourt*. In: Cahiers Edmond et Jules de Goncourt n°6, pages 1847-;doi : <https://doi.org/10.3406/cejdg.1998.1598> (042020/04/).
3. COSTES, A. (2009). *Boris Vian : Le Corps de l'écriture : Une lecture psychanalytique du désir d'écrire vianes que, Condé-sur Noireau*. France : Lambert-Lucas, Limoges.
4. EUGENE, N. (1860). *Le Rabelais de Poche. Avec un dictionnaire Pantagruélique tiré des Œuvres de F. Rabelais*. NOEL, E. (1860), *Le Rabelais de Poche. Avec un dictionnaire Pantagruélique tiré des Œuvres de F. Rabelais*, Paris, Poulet Malassis et De Broise, Libraires- Éditeurs, 9 rue des Beaux-Arts.
5. GUILBERT, L. (1973). *Théorie du Néologisme*. Congrès de l'Association Internationale des études françaises (juillet – 1972), Cahiers de l'Association, N.25, pages 929-.
6. LITTRÉ, É. (1877). *Dictionnaire de la langue française*. Paris, Publ. en 4 vol. de 1864 à 1873, suivis d'un «Supplément» publié. en 1878.
7. MC KEAN'S, E. (1967). *Arthur Rimbaud, Poètes d'Aujourd'hui, Édité par Pierre Seghers*. Paris : Éditions Seghers.
8. MERVAUD, M. (2011). *Voltaire lexicographe, Note sur la néologie, les créations verbales et les mots rares de voltaire, principalement dans les questions sur l'encyclopédie*. Revue voltaire, N° 11, pages 125-.
9. NOEL, F. J. (n.d.). *Philologie française ou dictionnaire étymologique : critique, historique, anecdotique, littéraire*. Volume 1, Père, 1831. La bibliothèque de l'État de Bavière, numérisé le 11 août 2010.
10. O'BRIEN, J. W. (1965). *Proust et le 'jolie langage'*. PMLAA, juin, pages 259256- RHEIMS, M. (1969), *Dictionnaire des mots sauvages*, Larousse, France (1969).
11. RIFFATERRE, M. (n.d.). « Poétique du néologisme». https://www.persee.fr/doc/caief_05711973_5865-_num_25_1_1023 (042020/04/).
12. SABLAYROLLES, J. F. (n.d.). *Le militantisme néologique dans sept dictionnaires du XIXe siècle*. à paraître dans Actes du colloque La lexicographie militante, Fr. Gaudin éd.
13. VIAN, B. (1963). *L'écume des jours*. Paris, Union générale d'éditions.

مصطلحات أدبية جديدة صيغت في أبعاد الفكر الفرنسي المتحرر

ملخص

الكلمات المفتاحية

الكلمات المستحدثة
المصطلحات الأدبية المستحدثة
الابتكار المعجمي
تأليف الكلمات
جمالية الكاتب

يعرف عن اللغة قدرة تجدها واستيعابها للمصطلحات المبتكرة ما أكدته استعمال الكلمات المستحدثة بشكل لافت، سيما في القرنين العشرين والحادي والعشرين اللذين تميزا بثراء لغوي في الاعمال الأدبية الفرنسية، التي وان كانت معروفة وموثقة في معاجم وكتب اللغة، الا ان المكان المميز لابتكارها غير وسائل الإعلام، هو النص الأدبي. نقحة في هاته المقالة، لجة عامة عن مختلف المصطلحات المستحدثة في بعض النصوص الأدبية؛ والأكثر لفتاً للنظر والأهمية، لفهم قيمتها في تكوين الأسلوب المناسب للكاتب وتحليل الأساليب التي يتم تأليفها من خالله.

Literary neologisms forged in the dimensions of a free French thought

Abstract

That language is alive and constantly in motion is nothing new. Neologisms testify to its richness and vitality particularly in the XXI and XXI centuries which were distinguished by a particularly abundance of neologisms in french-language literary works, and even if they are recognized and recorded by lexicographers, the privileged place of their creation remains undoubtedly the literary text. In this article, we offer an over view of the most striking and significant literary neologism, to better understand their value in the constitution of the style specific to the writer and analyze the methods by which is they was composed.

Key Words

neologisms

literary neologisms

lexical innovation

the making of a term

literary aesthetics



Competing interests

The author(s) declare no competing interests

تضارب المصالح

يعلن المؤلف (المؤلفون) لا تضارب في المصالح

Author copyright and License agreement

Articles published in the Journal of letters and Social Sciences are published under the Creative Commons of the journal's copyright. All articles are issued under the CC BY NC 4.0 Creative Commons Open Access License).

To see a copy of this license, visit:

<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

This license allows the maximum reuse of open access research materials. Thus, users are free to copy, transmit, distribute and adapt (remix) the contributions published in this journal, even for commercial purposes; Provided that the contributions used are credited to their authors, in accordance with a recognized method of writing references.

© The Author(s) 2023

حقوق المؤلف وازن الترخيص

إن المقالات التي تنشر في المجلة تنشر بموجب المشاع الإبداعي بحقوق النشر التي تملكها مجلة الآداب والعلوم الاجتماعية. ويتم إصدار كل المقالات بموجب ترخيص الوصول المفتوح المشاع الإبداعي CC BY NC 4.0.

للاطلاع على نسخة من هذا الترخيص، يمكنكم زيارة الموقع المولى :

<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

إن هذا الترخيص يسمح بإعادة استخدام المواد البحثية المفتوحة الوصول إلى الحد الأقصى. وبالتالي، فإن المعنيين بالاستفادة أحراز في نسخ ونقل وتوزيع وتكييف (إعادة خلط) المساهمات المنشورة في هذه المجلة، وهذا حتى لأغراض تجارية؛ بشرط أن يتم نسب المساهمات المستخدمة من طرفهم إلى مؤلفي هذه المساهمات، وهذا وفقاً لطريقة من الطرق المعترف بها في كتابة المراجع.

© المؤلف (المؤلفون) 2023